

Jubilé Robert Pires

Coupe de France

FC Metz

Metz Handball

Résultats et classements sporti

Le dossier du dimanche

« Salaires divisés par trois » au Luxembourg : la fin de l'Eldorado pour les footballeurs frontaliers ?

Le Luxembourg et ses salaires attirent les footballeurs frontaliers depuis des décennies. Mais depuis quelques années, la machine se grippe un peu. Certains joueurs français reviennent même au bercail. Entre problèmes économiques des clubs – parfois dans le rouge –, partenaires qui traînent la patte pour sponsoriser, salaires divisés par trois... le Grand-Duché attire moins. Mais de belles carrières s'y écrivent encore...

Vincent Trimbour – Aujourd'hui à 06:00 – Temps de lecture : 6 min



Au Luxembourg, les salaires des footballeurs auraient été divisés par trois en l'espace de quelques années.
Photo Hugo Azmani

Articles les plus lus

Sport

1 Amical. FC Metz : les Grenats s'imposent à La Meinau face à Strasbourg

2 Football. FC Metz : trois Sérésiens, un Bastiais et un Parisien, le point sur les joueurs ...

3 Jubilé Robert Pires (6/7). Joël Muller, ex-entraîneur du FC Metz : « Robert était dribbleur, passeur, buteur ...

Un bon toucher de balle, une accélération sur un coup de reins qui sort de la norme, un statut de goléador ou une vista qui ne relève pas de la 2e Division de District : nombre de footballeurs lorrains qui sortent du lot ont su faire valoir leurs atouts pour franchir la frontière et prêter leurs services dans une équipe du Grand-Duché. Vendre, plus exactement. « Des joueurs de clubs français frontaliers viennent ici depuis des décennies parce qu'il y a un petit peu d'argent. Il y en a eu, en tout cas ». Simon Beot, créateur du site *mental.lu* et de la revue mensuelle *Dribble* !, consacrée au sport grand-ducal, est un observateur attentif du sport au Lux'et de son économie satellite. Et le business, [s'il n'est plus aussi florissant, attire toujours](#). « Ils avaient des primes de match qui n'existent clairement pas en France. Mais on est dans une période où tous les clubs souffrent. Ici aussi : il y a deux ans, huit clubs sur seize étaient dans le rouge ! »

Le Luxembourg, immense seau rempli de pièces d'or qui arrose des pépites du foot, c'est fini. « Le covid, la crise géopolitique ont mis à mal l'argent des sponsors. Dans les gros clubs de BGL Ligue, beaucoup de présidents viennent du milieu de la construction et de l'immobilier, dont on connaît les difficultés actuelles... Ça se ressent dans le financement de la venue de joueurs étrangers. Il y a une véritable récession dans la Première Division luxembourgeoise, depuis cinq, six ans ».

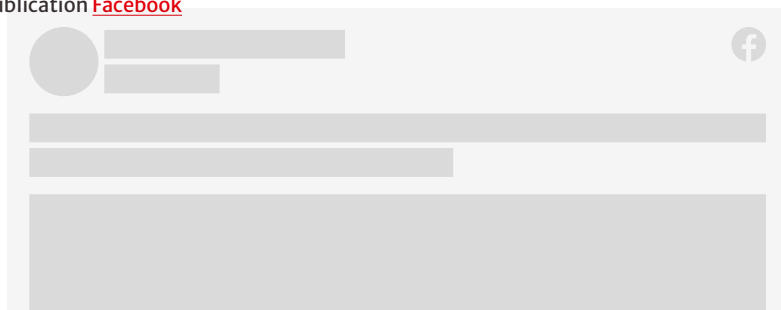
Aujourd'hui, « 60 % des présidents de clubs ont leur propre société. Ça facilite pour avoir un réseau de sponsors et ils ont des compétences de gestion. Et pour un chef d'entreprise, avoir un club donne une visibilité. Locale, mais qui, du fait de la taille du Luxembourg, devient assez vite nationale ».

<< 500€, même en troisième division ! >>

Pour beaucoup de sponsors, la priorité n'est plus d'honorer des promesses ou contrats de partenariat avec des clubs mais, d'abord, de payer leurs salariés. Certains clubs luxembourgeois ont anticipé cette coupure du robinet, mais d'autres jouent à crédit, retardant l'échéance de possibles sanctions.

Depuis cette rentrée sportive, le salaire moyen serait de « 1 500 € environ. Dans le passé, on était, toujours en moyenne, sur du 3000-5000 €, et parfois des têtes d'affiche qui touchaient 10 000 € ». Mensuels s'entend. Une chute des salaires, certes, mais ceux-ci continuent de s'accompagner – presque – toujours d'un appartement et d'un boulot trouvé par le président, voire d'une voiture de fonction. Au Luxembourg, même la récession a de la gueule. « Y compris en Troisième Division, la plus basse, il peut y avoir des primes de 500 € par mois... »

Publication [Facebook](#)



Sur le même sujet

Football

Concurrence
luxembourgeoise : « Ils
auront toujours plus ...
07:00



Théo Brusco. Photo Le Quotidien

Le salaire... si on fait ses preuves

Lui aussi confirme le déclin du championnat luxembourgeois (le Grand-Duché a d'ailleurs perdu une place pour les compétitions européennes, passant de 4 à 3) : « J'ai vraiment vu la différence entre l'avant et l'après-covid. Et pour les salaires, dans les clubs du Top 3, les salaires sont divisés par trois, environ ».

Pour autant, au niveau des instances nationales luxembourgeoises, on n'observe pas un reflux massif de la marée de joueurs tricolores. « On ne constate pas de baisse en particulier », indique-t-on du côté du ministère des Sports du Luxembourg, tandis que la Fédération luxembourgeoise de football évoque « un phénomène qui ne s'accroît pas ni ne régresse. C'est à un niveau stable. » Quant au regard sur cette immigration sportive, « elle fait partie de notre société multiculturelle, d'un pays composé à 50 % de non-résidents. Il est tout à fait normal que le football, qui est un miroir de la société, accueille ces personnes de la même façon », relève la FLF. Un [quota de footballeurs locaux](#), sur les feuilles de match, a cependant été mis en place l'an passé au Luxembourg...

Jérémy Deichelbohrer fait partie de ces sportifs transfrontaliers. L'ancien gardien de Sochaux se souvient de son passage de la frontière : « À Villerupt où j'ai entraîné pendant trois ans, avec carte blanche et beaucoup de liberté, j'ai fini par arriver à [un moment de mon parcours qui nécessitait plus](#), dans la méthodologie et le professionnalisme. C'est ce que m'a permis la BGL. Il y avait peu de possibilités dans la région, à part Thionville Lusitanos. » Départ pour l'US Mondorf, qu'il qualifie en Coupe d'Europe avant de rejoindre l'UNA Strassen, cet été. Pour ce coach qui continue de vivre en France, à Yutz, le Luxembourg lui a permis d'intégrer une structure professionnelle, « avec des entraînements cinq fois par semaine ».



Jérémy Deichelbohrer. Photo RL

Un discours qui masque un intérêt salarial ? « Pas du tout ! Contrairement à ce que penseraient beaucoup, j'ai perdu de l'argent quand j'ai rejoint Mondorf. Le Luxembourg n'est pas toujours l'Eldorado qu'on peut s'imaginer. Mais j'avais conscience que je n'avais pas de légitimité dans leur championnat, c'était à moi de montrer mes compétences. Et j'ai eu la chance que ça se passe comme je l'espérais... Aujourd'hui, je gagne mieux ma vie qu'en France ». Et toujours cette notion de rebond qu'offre le Grand-Duché : « Le Luxembourg ne doit être qu'une étape qui me mènera où je dois aller. Je n'ai jamais caché que je voulais aller voir le plus haut possible, sans me fixer de limites ! Mais le Luxembourg permet de développer ma façon de travailler ».

À lire aussi : Football. Concurrence luxembourgeoise : « Ils auront toujours plus le force financière », estime Roland Ciro (ESVT)



Lui qui a entraîné à Villerupt-Thil a connu la médaille et son revers : « On vit mal le départ de joueurs que l'on a développés, mais c'est assez paradoxal car on est fier de se dire qu'on les a aidés à rejoindre des championnats plus huppés. C'est aussi pour ça que l'on fait ce job ! »

Sport lorrain

Sport

► Signaler une erreur dans cet article



